

## La pratique psychologique et les Défis de la formation universitaire

**Abassi Maa**

abassimaa@gmail.com

Département de psychologie et d'orthophonie, Faculté des sciences sociales et humaines, Université Badji-Mokhar Annaba, Algérie

### Résumé

L'enseignement de la psychologie a pris aujourd'hui place à l'université dès lors la combinaison de sa prétention scientifique avec la dispense d'un savoir académique, seulement nous sommes aujourd'hui attendus sur le marché de l'efficacité thérapeutique et le savoir en psychologie doit être unifiant et la pratique clinique est une pratique du particulier même si son objet peut être le social ou les nouvelles pathologies inhérentes à la postmodernité elle se présente comme une pratique qui implique à plus d'un titre ce particulier. Cette réflexion vise à réfléchir à l'intérêt des formations à la pratique psychologique à ce qui peut se présenter du côté du patient dans le cadre du changement.

**Mots-clés:** pratique psychologique; savoir; formation universitaire.

## Psychological practice and challenges of university education

**Abassi Maa**

abassimaa@gmail.com

Department of Psychology and Speech Therapy, Faculty of Social and Human Sciences, Badji-Mokhar Annaba University, Algeria

### Abstract

The teaching of psychology has today taken place at the university since the combination of its scientific claim with the dispensation of academic knowledge, only today we are expected on the market of therapeutic effectiveness and the knowledge in psychology must be unifying and clinical practice is a practice of the particular even if its object may be the social or the new pathologies inherent in postmodernity, it presents itself as a practice which involves this particular in more ways than one. This reflection aims to reflect on the interest of training in psychological practice to what may arise on the patient's side in the context of change.

**Keywords:** psychological practice, knowledge, academic training.

## Introduction

On ne saurait admettre un débat sur la pratique psychologique sans parler de l'enseignement de la psychologie qui aujourd'hui pris place dès lors la combinaison de sa prétention scientifique avec la dispense d'un savoir académique. Seulement nous sommes aujourd'hui attendus sur le marché de l'efficacité thérapeutique. Le savoir en psychologie doit être unifiant, la pratique clinique est une pratique du particulier (Pedielli, 1994) même si son objet peut être le social ou les nouvelles pathologies inhérentes à la postmodernité (Lessourd, 2006) elle se présente comme une pratique qui implique à plus d'un titre ce particulier. Parler aujourd'hui de pratique psychologique relève d'une équation difficile à résoudre, quelle formation et pour quel métier d'avenir cette cacophonie qui revient après chaque promotion des étudiants en master clinique sachant que la formation et les objectifs y afférant n'ont pas posés de problème pour le marché du travail seulement à partir de l'année 2014/2015 nous assistons à un amalgame quant aux projets de formation de master en psychologie toute spécialité confondue, notre souci a commencé avec le retour des échos des étudiants en situation de stage pour la préparation des rapports et mémoire de fin de formation.

Les institutions d'accueil pour les stages sont inefficaces et insuffisantes et ne peuvent répondre à une forte demande et assurer l'encadrement pour les métiers de demain aussi que les réels besoins de la société s'entremêlent et s'accroissent. La délinquance par excellence le crime, l'inceste, les mœurs, la mortalité infantile, la mort du nourrisson et les nouvelles addictions aux réseaux sociaux, les suicides, le harcèlement, l'accompagnement du troisième âge et les soins palliatifs. Tout ce désordre social doit s'inscrire dans les projets de formation et la pratique psychologique d'aujourd'hui doit répondre à ces demandes. Cela fait trente ans que la psychologie évolue en Algérie de l'écoute au marketing institutionnel et au marketing bienveillant et bien d'autres prestations. Prenons l'exemple de la consultation de psychologie clinique; cependant ce que l'on enseigne mais seulement d'un point de vue méthodologique et en rapport à la rigueur scientifique, ce qui importe est de soutenir un sujet au sein d'un dispositif (Abassi, 1993).

Ce qui confère à l'entretien clinique c'est sa densité, son urgence, son risque et sa valeur, il s'agira alors de la capacité du psychologue clinicien à laisser flotter son écoute mais faut-il ensuite qu'il soutienne le sujet pour qu'il parle?

En effet dans un entretien clinique le sujet est emporté par son dire et ne sait pas le plus souvent ce qu'il dit. Il nous livre quelque fois ses opinions et ses représentations là le sujet peut s'arrêter...il faut être proche de ce qui refuse ou hésite à s'exprimer. Souvent le psychologue ne sait pas trop comment s'orienter et il ne sait pas garder le contrôle de la situation et c'est là tout l'embarras. Jeune étudiant il ne sait plus si les entretiens qu'il a le privilège de mener sur son lieu de stage doivent lui permettre de mener son stage à bien ou sont amenés à se réduire à une note de recherche!

### 1. Le savoir et la pratique institutionnelle

Cet aspect est défini justement et prudemment comme une intervention suivie à visée thérapeutique. Ici il faudrait ouvrir une parenthèse qu'il s'agisse d'enfants ou d'adolescents victimes de traumatismes divers, anorexiques, psychotiques, ou de patients addict. Nous savons aujourd'hui que les dispositifs mis en œuvre s'ils ne s'appuient que sur le protocole classique de la verbalisation, ne peuvent suffire à activer

les capacités symbolisantes selon les cliniques actuelles. Le clinicien doit chercher un autre outil pour une plus grande efficacité des soins.

La pratique institutionnelle c'est d'abord un projet, mais s'il est porté et développé par un leader charismatique peut prendre forme de séduction ou d'autorité. La pratique c'est dans les agirs professionnels qu'elle doit commencer et non pas d'une manipulation psychologique en provenance d'une autorité extérieure. Le projet c'est une mise au travail d'une pensée d'équipe, une idée force avec un objet commun et une prise de sens, une dimension transcendante et en fin un organisateur psychique qui développe la vie de groupe. D'ailleurs une institution fonctionne à partir d'un organisateur inconscient et le projet (management) en est une expression. Nous relevons quelques fois des formes d'effraction, ou de l'illusion quand ces «psy» appliquant à la lettre la procédure de prise en charge systématique des victimes, sans se soucier un seul instant du champ de la demande, On parlera d'acharnement thérapeutique. Comment s'étonner que certains psychologues s'affichent un jour avec l'étiquette de thérapeute ou coach, dans la mesure où le seul critère retenu est l'efficacité quant à atteindre un résultat précis d'avance.

On l'observe de plus en plus, problème d'identité professionnelle. Qu'en est-il de l'apprenant, l'étudiant, Le psychologue (apprenant), est figé dans ce savoir sans autant pouvoir analyser et essayer de raisonner en *clinicien* c'est-à-dire construire l'histoire de l'autre et apporter une réponse, quelque fois l'écoute suffit. La technique ne peut pas ne pas se valider elle-même, d'ailleurs aujourd'hui de plus en plus le sujet vient avec l'attente explicite d'une réponse à un problème qui se pose ou même quand un problème peut se poser, la plainte ne se formule plus, elle se dépose, au sens où on dit qu'on dépose une plainte auprès de qui de droit (Reniers, Pinel & Guillen, 2011). Si cette réponse ne vient pas comme cela semblait attester dans les prétentions, c'est donc que le psychologue n'est pas à la hauteur, il est incompetent; et là la boucle est bouclée. L'espace est établi donc pour que de nouvelles formes de plaintes prennent corps dans les consultations.

## 2. Le référentiel théorique

Il ne s'agit plus tant pour le dire simplement, de dire, c'est-à-dire d'élaborer verbalement le symptôme, il s'agit de revendiquer la réponse à ce symptôme.

Encore faut-il que l'intervention ait un référentiel théorique pour l'assoir, ici l'éthique serait galvaudée. On entend parler de savoir universitaire, qui ne correspond pas aux réalités du terrain! Encore que la théorie soit aléatoire! Qu'en est-il de la psychothérapie? D'ailleurs elle relève d'une dynamique nécessairement extérieure au savoir, plus largement à la formation, dynamique foncièrement subjective forcément impliqué dans cet acte, qui exige, bien au-delà de quelque savoir ou savoir-faire, ce qu'on appelle communément «un travail sur soi» (Reniers, 2011). Ce schéma simpliste de l'application de techniques apprises peut remettre en question le terme de psychothérapie, car selon Reniers «Être psychothérapeute, c'est admettre une double rencontre, celle de l'autre, à savoir le patient mais aussi cette part d'altérité fondamentale en soi, qui seule permet l'aménagement d'un espace de travail psychique, ici il s'agit selon Reniers qu'il ne peut y avoir psychothérapie que si la dimension de sujet y peut trouver quelque place à s'exprimer, ou à s'élaborer». Aussi, il ne faut pas oublier que si le clinicien est instrument de mesure, il fait cependant partie de la réalité et influence sur cette réalité qu'il est censé d'évaluer. Dans la pratique beaucoup de

symptômes latents n'attirent pas l'attention et lorsqu'ils parlent, il est difficile d'apporter des solutions thérapeutiques.

Comment se fait le passage d'un savoir universalisant à une pratique singulière? Ici il serait nécessaire de veiller à une réelle confrontation de l'étudiant à ce qui sur le terrain s'impose au titre de la différence.

### ❖ Le terrain de stage

L'expérience du stage peut être travaillée, promouvoir une liberté de parole dégagée de toute évaluation. On ne saurait négliger l'importance de l'enseignant chargé de telles séances; c'est en clinicien et non en enseignant qu'il doit se situer. Aussi faut-il s'interroger sur le rapport au savoir? Comment les choses se présentent-elles? Habituellement d'un côté le savoir universitaire et officiel, de l'autre une pratique fondamentalement particulière. On apprend la nosographie, les rouages des mécanismes et tout l'art du clinicien sera de retrouver sur la scène ou se trouve l'autre «le patient». Pareil clivage repose sur le contenu et le seul lien avec la pratique est celui d'une mise en application de ce contenu et cela donnant caution à l'officialité d'un titre celui du psychologue et à celle d'une place délimitée celle du patient. Donc chacun y trouve une place par avance établi et dans laquelle on n'a d'autres principes que d'y entrer.

Ce passage du savoir à une pratique ne s'interroge pas, ici est toute la question!

### 3. Pratique clinique, une transmission

La pratique clinique est en grande souffrance aujourd'hui, doit-elle enfin assumer sa part de ratage vis-à-vis des attentes académiques, c'est là qu'on s'accordera à dire que "c'est en clinicien qu'on doit transmettre quelque chose d'une clinique qui reste toujours à écrire" dans l'exacte limite qu'impose sa fonction qui porte sur ce qui, d'un subjectif qui interroge, ne peut pas ne pas s'écrire dans la rencontre du patient. La limite, bien sûr sera d'orienter l'étudiant, ou plutôt de pointer l'occurrence d'un possible espace de travail extérieur à l'université lorsqu'une dimension trop personnelle en vient à prendre place dans de telles séances (Reniers, Année) et si la clinique est forcée d'intégrer les petites cases du savoir programmé par les instances ministérielles qui n'ont jamais vu un patient, c'est en clinicien également qu'il convient de réagir en tenant cette pression. En quoi reconnaissons- le enfin, le dérangé n'est pas forcément aujourd'hui celui qu'on a toujours cru. Aussi faut-il le rappeler qu'il ne s'agit pas de mettre simplement à l'index de telles pratiques mais de souligner ce qui s'y oublie, à commencer par cette exigence d'un discernement qui ne saurait porter restrictivement sur telle ou telle situation objective à laquelle on doit faire face en tant que praticien, mais sur ce qui peut et doit rester d'une subjectivité en construction, à savoir celle de l'enfant. Et on aura compris qu'on ne saurait établir quelque loi, quelque méthodologie, sans tomber dans les travers de cette objectivation. Aujourd'hui on est dans l'exigence d'un «défaire» plutôt que celle d'un énième nouveau «savoir-faire».

Défaire, ce n'est pas détruire l'existant, il s'agirait «simplement» d'aménager le temps et l'espace d'une parole qui doit-être entendue (Reniers, Année). Faudrait-il encore dire «simplement», c'est ce que cette parole ne peut se déployer qu'à la condition que l'adulte, le praticien, admette son silence. Et à ce titre, franchement les discours sociaux, notamment ceux qui soutiennent les pratiques sociales, juridiques et psychologiques, ne vont pas vraiment en ce sens en privilégiant à grand fracas

l'efficacité présumée de telle ou telle mesure en mettant l'accent sur la réponse à court terme plutôt que sur le terme nécessaire celui d'une pause indispensable permettant qu'une parole puisse se poser. En quoi, s'il s'agit d'un discernement nécessaire, sans doute faut-il avant de considérer celui qui doit porter non plus seulement sur la construction de l'adulte qui confond toujours «enfant» et «enfance», mais sur ce qui se trouve engagé en lui-même au titre d'un agir qui répond le plus souvent d'une logique de passage à l'acte dont il est seul à tirer jouissance et bénéfice (Reniers, année), un discernement est nécessaire car le champ de la parole qui se voit lui-même convoqué dans la réflexion, tant il est vrai que l'enfant participe tout comme l'adulte de cette construction d'une réalité qui ne saurait donc n'avoir de statut qu'imaginaire. Ce discernement est abordé ici au niveau de ce que la pratique clinique peut apporter en enseignement, sachant combien la théorie a été étonnement silencieuse sur ce thème. Envisager la question du discernement chez l'enfant, c'est donc admettre avant tout cette donnée essentielle qu'une telle opération repose sur une élaboration foncièrement subjective et non sur des données simplement perceptives qui renverraient à quelques réalités neutres. Voilà une distinction essentielle à retenir qui recoupe celle vue plus haut à propos du discernement (celui de l'adulte vis-à-vis des capacités de jugement de l'enfant face aux situations qu'il rencontre). En tout cas tout ce qui peut se dire de l'enfant, c'est à l'adulte et à lui seul qu'on le doit, à celui qui a perdu ce dont il parle ou fait analyse (adultus: celui qui a grandi (Gaffiot, année p 51). Il reste cependant, au-delà de cette distinction ou discernement, un élément qui reste commun à l'enfant et à l'enfance qui s'avère déterminant au plus strict niveau de la pratique, que ce soit du côté de l'adulte par rapport à son enfance ou du côté de l'enfant, un écart infranchissable se présente entre ce qui se trouve comme énoncé et celui qui l'énonce. Il s'agit là de bien plus qu'une nuance. Il s'agit ici de prendre la mesure de ce qu'une telle distinction peut apporter dans la pratique du psychologue clinicien qui est avant tout confronté au déploiement d'une parole qui ne peut être réduite au contenu qu'elle possède (Reniers, 2012).

#### 4. Pour une sémiologie, une approche

Aussi Foucault (1978) a montré qu'aux classes nosographiques le psychologue (apprenant) doit reconnaître une fois sur le terrain chez qui le patient qu'il a en face de lui, le particularise par rapport aux autres patients autant que par rapport à ces classes apprises à l'université. C'est que le statut épistémologique dont se réclame l'objet de la psychologie clinique est unique en son genre (Reniers, 2011). Et au jour d'aujourd'hui les équipes de formation devraient œuvrer à améliorer le quotidien, un quotidien en qualité d'enseignement, de formation et d'encadrement. Ces équipes qui se forment autour de principes; concertation, coordination, disponibilité et tolérance pour dépasser toute situation conflictuelle et remettre de l'ordre tant bafoué quelque part. Ces équipes qui doivent croire que les compétences se cultivent jour après jour et que le psychologue de demain l'identité de l'étudiant, cet apprenant, ce cadre de demain, portera-t-il ce métier pour en faire un savoir, un savoir scientifique? Ou la rigueur ne laisse place au placage, au non-sens ni à la médiocrité. Le débat sur cette question serait peut-être des plus douloureux à entendre face au chaos dans lequel se retrouve aujourd'hui cette discipline. Les tenants de la formation redoutent leurs places en société; la tutelle doit revoir les prestations avec cette nouvelle formule des masters harmonisés (intitulé du

nouveau master proposé par la tutelle); la nouvelle donne bascule entre les neurosciences et la psychologie enseignée jusqu'à lors.

Un palliatif au manque ressentis au niveau des soins et des thérapeutiques qui n'ont pas faits leurs preuves. D'ailleurs rappelons que certains enseignants redoutent les soins pour déficients! Quel non-sens auquel nous assistons. A rappeler que toute la formation en psychologie repose sur l'intérêt et l'efficacité que proposent les nouvelles médiations, ces nouvelles thérapies qui autorisent l'interprétation d'inspiration psychanalytique sans passer par le transfert; là aussi il ne s'agit pas d'expression mais de création ou le sujet peut s'inventer, s'autoriser pour se reconstruire. L'enseignement, les projets pédagogiques en termes de formation, la recherche, les stages, les travaux de fin de formation particulièrement, fin de licence et les masters, les futurs doctorants. Le tutorat et, les outils de suivi comme le syllabus lequel l'on ne reconnaît le destinataire ni la finalité, le devenir des manuscrit en termes de travaux de recherches: magister, master et le doctorat, seront-ils exploités.

Devant ce panorama il est assez aisé de démontrer que l'enseignement universitaire en psychologie admet un décalage insurmontable. Cet espace du savoir ou la parole doit circuler ou chacun doit occuper une place, développer des stratégies, semble altéré. Beaucoup de questions nous ont interpellées?

Il serait aberrant de tenir cette mise au travail comme susceptible d'être inscrite sous la forme de quelque programme préétabli et officiel, et surtout elle ne peut faire l'économie de la prise en compte essentielle de la dimension subjective qui se présente au niveau de l'étudiant.

Cette dimension subjective constitue l'espace authentique dans lequel la mise au travail du savoir peut et doit être réalisée. On contestera sans doute la marge qui alors se présente en impossibilité de tenir dans l'absolu pour vérifiable la capacité pour un étudiant d'être ou non déclaré comme apte à recevoir le titre de psychologue clinicien. Beaucoup d'interrogations à propos de certains étudiants qui désertent les amphithéâtres et même les salles pédagogiques dans certains TD, ils sont en errance à la recherche de quelque chose qu'on ne peut cerner face à un mutisme et une négativité devant toute initiative intellectuelle. Un phénomène caricatural ou il ne peut occuper son statut d'étudiant et faire la révérence au statut de l'enseignant. L'incivilité, les dégradations des valeurs pédagogiques, l'ignorance totale des obligations allant jusqu'au marchandage en fin d'évaluation. C'est un peu le non-sens ou l'échec, son propre échec à reproduire des valeurs, même les plus élémentaires; la discipline. Mais il n'y a pas que l'échec, il y'a la réussite, la production, l'initiative, l'excellence, pour d'autres étudiants porteurs d'un avenir meilleur qui nous donnent chaque jour une raison d'être, de faire et de bien faire. Le titre de psychologue serait-il alors condamné à devenir simple «attestation» écrite, malléable à souhait dans les institutions et les directives ministérielles? Il, y a vraiment lieu d'être inquiet pour la profession. Faudrait-il pallier licence et master pour les formations professionnalisantes? Comment se reconnaître dans un profil de métier? Faut-il revoir les enseignements?

## Conclusion

Cette réflexion se veut réconciliante et prometteuse en termes de prestations pédagogiques. Si on devait s'inscrire dans l'équation **LMD**, la formation continue spécialisée, la recherche sur le terrain et l'ouverture vers d'autres disciplines s'impose; l'imagerie cérébrale, la génétique, et l'environnement sont les jalons des cliniques

nouvelles. Voilà donc sur quoi l'on devrait prétendre dans les futurs enseignements de la psychologie clinique et essayer de pallier avec d'autres disciplines:

- L'harmonisation prévoyant un développement graduel des compétences en recherche;
- Redéfinir les finalités liées à la formation à la recherche reconnus par les universitaires et la cohérence avec laquelle elles sont transmises par les diverses instances;
- La mise en valeur de la culture propre à chaque discipline qui teinte fortement les pratiques d'articulation formation –recherche création;
- Une intention clairement affirmée d'inclure la formation à la recherche dans les objectifs des programmes;
- La réciprocité du lien formation ou création;
- L'équilibre entre les activités d'enseignement et de recherche ou de création au sein du programme de formation;
- Favoriser les conditions matérielles et l'articulation formation recherche ou création pour l'accès au banque de données utiles à la réalisation des travaux;
- Assurer une continuité et une cohérence dans l'apprentissage de la recherche;
- Réaffirmer l'importance de la recherche et la création comme composantes essentielles à la réalisation de la mission de formation;
- Développer les approches pédagogiques liées à la formation des jeunes chercheurs;

Au final, réguler et se doter d'une politique institutionnelle de recherche et de création qui inclue les finalités liées à l'introduction de la recherche et baliser le partenariat en fonction de la mission universitaire qui permette d'évaluer la conformité des projets de recherche aux règles de l'éthique et de la déontologie.

## Références

- Foucault, M. (1978). Naissance de la clinique, une archéologie du regard médical. Paris: Puf.
- Gaffiot F. (1934). Dictionnaire Latin –Français. Paris: Hachette
- Lebrun, J. P. (1997). Un monde sans limite Essai pour une clinique psychanalytique. Toulouse: Ères.
- Pedenielli, J. L. (1994). Introduction à la psychologie clinique. Paris: Nathan.
- Reniers, D. (2011). De l'Université à la pratique psychologique: d'un raté nécessaire. International Psychology, Practice and Research, <http://www.fiuc.org/PIPER/>.
- Reniers, D. (2012). Enfant et enfance D'un discernement nécessaire, Approche psychanalytique. Recherches familiales, 9, 105-115.